



## Premier mensonge

De Carole (Devèze) Dupeyron, '88

Je me souviens de la première fois où je t'ai menti, ma chérie. Mon premier vrai mensonge, les yeux dans les yeux. Je t'avais, bien sûr, déjà caché certaines choses pour t'épargner des chagrins ou des déceptions. Mais pas de mensonge qui finit par peser, par devenir une boule dans le ventre quand il faut le porter trop longtemps.

C'était l'année de tes quatorze ans. Tu étais devenue une belle jeune fille, tout juste éclosée de l'enfance. Cependant, tu traînais ton amertume d'être scolarisée depuis quatre longues années dans l'établissement privé et de surcroît unisexe que nous avons choisi pour toi. Tu ne supportais plus cette institution stricte et tu partais, chaque matin, la tête basse. Ton professeur de mathématiques t'avait prise en grippe et t'humiliait à chaque cours. Sa méchanceté et son acharnement avaient eu raison de ton moral : tes notes chutaient, ta joie de vivre s'étiolait, tu maigrissais.

Tu rêvais de rejoindre le lycée Pasteur où ton frère jumeau était élève. C'était ton vœu le plus cher. Je t'avais finalement juré de t'y inscrire et effectué les démarches nécessaires.

Je me souviens de ce mercredi matin de mai, du bruit du courrier tombant, dans un bruit sourd, par la trappe de la porte d'entrée. Je me souviens d'avoir tout de suite repéré l'enveloppe estampillée Pasteur. La lettre ne contenait que six lignes :

« Madame,  
En réponse à votre courrier en date du 6 mai 2014, je vous informe que nous ne serons pas en mesure de répondre positivement à votre demande.  
En effet, notre capacité d'accueil maximale en troisième est atteinte.  
Veuillez croire, Madame, à l'assurance de mes sentiments distingués.  
Le Proviseur »

Mon sang s'est glacé, mon cœur s'est serré. La culpabilité m'assailait. Je me sentais fautive. C'est ton père qui souhaitait cette éducation élitiste pour toi. J'avais abdiqué, cédé au nom de l'excellence. Comment avais-tu pu être ainsi aveuglée ?

Quand tu es rentrée de l'école ce jour là, ton sixième sens sans doute en alerte, tu m'as demandé :

« Alors ? Tu as des nouvelles de Pasteur ? On devrait bientôt savoir, non ? »

« Trop tôt ! L'année scolaire n'est pas terminée, on ne saura que mi-juin » t'ai-je lancé le plus naturellement possible, avec un sourire confiant.

J'ai alors décidé de me battre. Je ne pouvais rester chez moi à digérer cette sombre missive sans agir. Je me rendis donc au collège dans l'espoir de m'entretenir avec le proviseur adjoint, un homme ouvert et intelligent. Je dus attendre plus d'une heure avant d'être enfin reçue. Je lui ai répété notre motivation, jeté à la figure ton désespoir. J'ai tiré sur la corde sensible. Car je tentais de lui arracher une promesse : celle de ne pas t'oublier, de penser à toi en cas d'une disponibilité.

« Je comprends, je vous entends, Madame. Mais je ne peux rien vous promettre. » Telle fut la conclusion de notre entretien.

Les jours ont passé, puis les semaines. Silence radio. Aucun signe de Pasteur. Régulièrement, tu réitérais la même question : « Des nouvelles ? » Pas la peine de préciser de qui. Et je te répondais inlassablement : « Aucune. Sois patiente, ma chérie ».

Les conseils de classe se sont achevés, les élèves sont partis en vacances. Toujours rien. Que penser ? Tu trépiguais. Je percevais ta douleur, ton anxiété. Tu proférais des phrases tristes, d'une toute petite voix :

« Tu sais, c'est difficile de ne pas savoir dans quelle école je vais aller à la rentrée. »

« A mon avis, c'est Juliette qui va être admise et pas moi. Tu te rends compte ? Elle a 18 de moyenne, elle est juste brillante ! »

Juliette suivait la même scolarité que toi et vous étiez très amies. Ses parents venaient d'acheter un appartement en face du lycée et ils briguaient, comme nous, une place pour leur fille.

Mais je possédais un atout et il était de taille. Il se concrétisait en une femme positive et humaine, avec qui j'avais tissé des relations cordiales au fil de nos rencontres. Cette femme était l'adjointe du Proviseur du collège. Elle connaissait ton dossier par cœur. Sa nièce avait enduré une scolarité difficile dans une école privée de Courbevoie, tout en désirant être inscrite au lycée Pasteur. Elle en avait touché un mot au Proviseur qui avait proposé une place à la jeune fille. Depuis, elle était transfigurée, bien dans sa peau et bonne élève. Autant te dire qu'elle te comprenait !

Je saisis un prétexte pour pousser la porte de mon alliée. Elle m'accueillit en souriant : « Bonjour Madame. Comment allez-vous ? L'année se termine et nous sommes en train de finaliser les classes pour l'année prochaine. Nous n'avons pas pu vous donner de réponse pour Romy car rien n'est totalement décidé. Elle est charmante votre fille. J'étais heureuse de la rencontrer l'autre jour, avec vous. » Puis, après une pause, « C'est rare de rencontrer une famille aussi motivée. On devrait savoir en fin de semaine. On vous appellera. ».

Nous avions programmé, ce week-end là, un séjour en Italie. Nous nous sommes envolées le vendredi, toujours sans nouvelles. Nous avons rejoint ton père à Milan puis visité Parme. Mais le cœur n'y était pas. Le soir, pendant le dîner, mon téléphone a émis un bip sonore, un texto de la mère de Juliette m'annonçant que sa fille n'avait pas été admise. « Tellement navrée. Pensons à Juliette. Rien de notre côté », ai-je répondu. Et Romy ? Il était tard, il fallait retarder le coup de fil fatidique au lendemain.

Mantoue, visite du *Pallazzo Ducale*. Onze heures sonnaient au clocher. La conférencière captivait notre attention avec l'histoire des personnages célèbres de la ville. N'y tenant plus, je m'éloignai. Je saisis mon téléphone, composai le numéro du Provisueur. Trois sonneries.

« Allô ? Mr Brochard ? »

« Lui-même. »

« Bonjour Monsieur, je me permets de vous déranger afin de savoir ce qu'il en est pour Romy... » Mes mains étaient moites.

« Mais elle a une place ! Nous sommes ravis de l'accueillir. On ne vous a pas prévenus ? » a-t-il répliqué, surpris.

« Non, mais cela n'a pas d'importance. Quelle joie ! »

« C'est d'ailleurs la seule place que nous ayons pu offrir en troisième. »

Il a continué à bavarder mais je ne l'écoutais plus. Je te regardais. J'avais hâte de voir ton bonheur éclater sur ton visage, de le partager avec toi. De tout te raconter aussi.

« Les inscriptions s'effectuent lundi. Je vous souhaite de très bonnes vacances. »  
Oui, je me sentais en vacances, soulagée et heureuse, mon mensonge derrière moi, enterré.